

Adrián Valenzuela Castelletto Sorbonne Université, Université de Bergame

---

## Paul Bourget, un (anti)moderne ? De la « révolution » psychologique au roman « réactionnaire »

Paul Bourget, né en 1852 et mort en 1935, est un romancier et critique littéraire de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Reconnu à partir des années 1880 et jusqu'à la fin de la première guerre mondiale comme le principal théoricien du roman psychologique, il acquiert une renommée dans les lettres avec la publication des *Essais de psychologie contemporaine* (1883) et des *Nouveaux essais de psychologie contemporaine* (1885). S'inscrivant dans la lignée de Sainte-Beuve et Hippolyte Taine, il inaugure une nouvelle critique littéraire et théorise le concept de décadence en tant que phénomène de fragmentation esthétique, politique et sociale. Sa critique psychologique, et ultérieurement ses romans, proposent un diagnostic du paysage intellectuel des années 1880 et dévoilent l'image troublante de l'homme moderne, dilettante et déraciné. Après *Le Disciple* (1889), il consolide cette nouvelle esthétique, qui s'oppose au réalisme flaubertien et au naturalisme physiologique de Zola en proposant une littérature à la fois personnelle, analytique et prétendument objective. Devenu Académicien en 1894, Bourget se tourne vers une écriture plus moralisante, s'intéressant davantage aux études sociales et religieuses. Il publie en 1902 son premier roman à thèse, *L'Étape*, où il dévoile sa pensée idéologique et s'affirme contre la modernité révolutionnaire. Cette évolution romanesque s'aligne également avec la rédaction de critiques littéraires où il blâme la « petite nation jacobine » qui existe dans « la vaste nation française » (Bourget, 1922b, 251). Dans cet article, nous nous pencherons sur la transition problématique entre l'idée d'une « Révolution » critique et littéraire, représentée par le travail psychologique de Bourget, et l'idée d'une ré-

---

■ Adrián Valenzuela Castelletto – doctorant en langue et littérature françaises, Sorbonne Université (Paris, CELLF) et Université de Bergame. Adresse de correspondance : 13 rue de Crussol, 75011 Paris, France ; e-mail : [acastelletto.v@gmail.com](mailto:acastelletto.v@gmail.com)

ORCID iD : <https://orcid.org/0000-0002-2026-4252>

action idéologique contre les « faux dogmes de 89 » (Bourget, 1922a, 139), illustrée par l'évolution de ses romans vers des positions plus intransigeantes et donc moins « révolutionnaires ».

## 1. La « petite révolution » psychologique

Le roman psychologique moderne est, comme l'a précisé Rémy Ponton, le résultat d'une conjonction favorable entre les qualités sociales d'un certain nombre d'auteurs – Bourget, Desjardins, Rod, France, Loti – et les structures du champ littéraire (1975, p. 66). Cette analyse suggère que ces écrivains ont été poussés à réagir contre le roman naturaliste en raison des incitations et des contraintes présentes dans le milieu littéraire, cherchant à optimiser leurs perspectives professionnelles. La notion de réaction, défendue par Ponton à partir d'une analyse sociologique, paraît se vérifier également sur le plan littéraire. Guillaume Pinson qualifie cette transformation de « petite "révolution" du roman psychologique », la décrivant comme une réaction qui se manifeste notamment à travers des choix esthétiques (2008, p. 210). C'est en ce sens que nous pouvons envisager les paroles de Marcel Prévost lorsque celui-ci loue le travail romanesque de Bourget et affirme que son œuvre est, plus qu'une évolution, une « révolution » du genre (1900, p. 455). L'idée de « révolution » n'est pas utilisée dans le sens étymologique, voire astronomique, mais dans sa définition seconde : elle doit être comprise comme un changement brusque et inattendu.

Or la notion de révolution, caractérisée comme une réaction esthétique, suppose nécessairement un rapport d'implication entre le mouvement qui réagit et celui contre lequel il réagit, ce qui nous amène à modérer la notion de réaction ou de révolution psychologique, notamment en ce qui concerne ses rapports avec le naturalisme, dont l'opposition n'est pas aussi catégorique. Suivant la perspective sociologique de Ponton, cette transformation pourrait être interprétée plutôt comme une attitude littéraire que comme une réaction idéologique antinaturaliste. De cette manière, ce qui semble être une révolution pourrait en réalité relever de l'idée d'une continuité. Il est d'ailleurs pertinent de noter que Bourget est influencé par la méthode scientifique de Zola, avec lequel il entretient une riche correspondance, et qu'il fonde un nombre significatif de ses intrigues romanesques sur cette approche<sup>1</sup>.

Pour résoudre ce paradoxe, nous devons nous pencher sur la notion même de critique et, plus particulièrement, d'exégèse psychologique, qui est déterminée par l'idée de « révolution » ou de « réaction ». La psychologie littéraire est le résultat d'une expérience critique que Bourget attribue paradoxalement aux romantiques. Ces pionniers de l'intériorité, décrits comme des « ribauds en gilet rouge qui vident des *bowls* de punch pour imiter lord Byron » (Bourget, 1993, p. 86), ont été les premiers à pratiquer une forme précoce de psychologie, mêlant l'exotisme à l'introspection. Ils pré-

---

1. Voir Fougère (2004, p. 177-191).

parent le terrain pour les artistes de la deuxième moitié du siècle, épris de science et de documents. La démarche psychologique se situe au cœur de la tension entre naturalisme et romantisme : le romancier hésite entre l'analyse scientifique du moi – la dissection – et le démon de l'analyse, « cette lampe allumée sur notre front comme la lampe des mineurs et qui nous permet de tout voir des gouffres où nous descendons » (Bourget, 1993, p. 92). C'est par l'analyse que Bourget peut d'ailleurs développer une réflexion sur le problème du progrès et sur l'évolution des civilisations. Par cette même voie, il s'examine en dilettante et se reconnaît lui-même comme le produit d'une époque contradictoire qui aurait remplacé la foi en Dieu par des idées scientifiques et par la liberté individuelle. Les modernes comme lui se seraient jetés vers l'avenir, charmés par la vanité du progrès qui mène à « cette négation définitive de tous les efforts de tous les siècles » (Bourget, 1993, p. 10).

Dans cette perspective, la réaction antinaturaliste de la critique et du roman psychologique apparaît plus compréhensible : elle est le prolongement désenchanté du premier XIX<sup>e</sup> siècle qui vise à l'exégèse de documents et à l'auto-critique de l'âme. Le pessimisme psychologique de Bourget rend compte d'une prise de conscience issue d'une réflexion sur la question de l'évolution sociale. Comme le précise Claudie Bernard, cet état d'esprit n'est pas seulement l'inquiétude de l'homme devant un avenir que la brutalité du progrès n'assujettit plus à rien, mais une « asynchronie entre le rythme des âmes et celui du monde » (2013). C'est la conscience d'un désaveu qui engendre une involution et un repli sur soi. La critique psychologique est à la fois la conscience de la décadence et l'exigence d'un repli, au rebours du progrès envisagé comme une ligne droite ascendante. La « petite révolution » de la psychologie doit donc être perçue comme un retour vers soi, un mouvement en courbe fermée ou un retour en arrière. Par là, le pessimisme analytique de Bourget pourrait illustrer une permanence du romantisme et de ses révolutions.

La critique psychologique de Bourget s'érige toutefois contre le « mirage romantique » (Bourget, 1928, p. 256), qui, paradoxalement, fonde l'unité du siècle. Pour Bourget, le romantisme est une révolte contre une discipline qui veut que « l'homme accepte son sort, qu'il se renonce ou du moins qu'il s'adapte » (1928, p. 255). Pour la jeune génération, cette « révolte intérieure » se manifeste par la construction d'« une personne supérieure à leur sort », avec une sensibilité intense et rare, plus conforme à un idéalisme arbitraire (Bourget, 1928, p. 255). Le psychologue moderne prend conscience de cette impuissance et comprend par les causes le pessimisme des générations ultérieures. La nouveauté consiste à étudier les œuvres comme des produits organiques afin de les placer dans une sorte d'histoire littéraire des mentalités.

La critique psychologique de Bourget s'inscrit dans la continuité d'une série de révolutions ou de réactions majeures tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Héritière de l'introspection romantique, cette critique s'oriente aussi contre l'esprit d'observation scientifique qui, à partir de l'année 1850, tente de soumettre toutes les réalités à sa technique : le Scientisme conduit le siècle à « une disposition d'esprit non moins abusive que celle du romantisme » (Bourget, 1928, p. 259). C'est d'ailleurs à travers Flaubert que

Bourget, dans sa critique littéraire, remonte au romantisme et associe les deux moments de ce siècle « en réaction contre lui-même » (Bourget, 1928, p. 254). L'auteur de *Madame Bovary* peut être considéré comme un passeur, incarnant mieux que tout autre le problème de la disproportion entre l'individu et son époque. Son œuvre est à la fois héritage esthétique d'une époque et tentative de distanciation, voire création d'une nouvelle esthétique. C'est en ce sens que la critique psychologique de Bourget, considérée en elle-même, opère une révolution dans l'histoire littéraire par rapport à celle de son prédécesseur plus direct, Hippolyte Taine. Comme l'a signalé André Guyaux, Bourget prolonge le point de vue de ce dernier jusqu'à le contredire : bien que l'œuvre puisse être envisagée comme un produit ayant ses causes, elle est aussi vivante dans le sens qu'elle est capable de créer et de modifier son milieu (Guyaux dans Bourget, 1993, p. XIV-XV). Elle se détache donc de son héritage et constitue elle-même un vecteur d'influence. L'œuvre littéraire peut créer une race et un moment, ce qui revient à dire que les idées ont une portée prospective et que les œuvres ne se limitent pas à être les produits d'une sensibilité.

La critique psychologique de Bourget consiste certes à mener une archéologie des idées et à explorer la vie des figures intellectuelles majeures, mais elle implique aussi un regard à la fois réflexif et décalé sur lui-même : le critique psychologue qui analyse son siècle est une victime dilettante de son époque. Une autre complexité s'ajoute à ce constat : les auteurs étudiés dans les *Essais de psychologie contemporaine* non seulement ne constituent pas un groupe homogène, mais se distinguent tous, avec leurs particularités, en tant que psychologues, artistes ou romanciers. Cette révolution critique se retrouve paradoxalement dans l'esprit d'une filiation intellectuelle qui vient contredire l'idée d'une Révolution comprise comme rupture. Cette nouvelle critique n'est pas « révolutionnaire » – c'est le problème de la Révolution française, qui s'oppose au principe historique et positiviste de Taine, précise Bourget – car elle n'a pas la méthode d'un pur principe rationnel ni ne vise à faire *tabula rasa* du passé (1993, p. 157). La pensée de Bourget, tout en diagnostiquant les effets d'une longue suite de révolutions, se positionne en réaction et anticipe l'idée de restauration, ce qui détermine la mutation de sa critique littéraire en critique sociale.

## 2. De la critique au roman : entre tradition et révolution

En 1899, Bourget publie l'édition « définitive » de ses *Essais de psychologie contemporaine* et aboutit à une sorte de cristallisation de sa compréhension du siècle. La publication de cette édition, avec des annexes et une préface, donne une unité morale à son enquête psychologique. Dans son article sur Taine, paru pour la première fois dans *La Nouvelle Revue* le 15 décembre 1882, il théorise la valeur philosophique de la Révolution française, dont l'axiome est celui de l'égalité des hommes. Selon Bourget, cette idée néglige le principe historique d'après lequel l'homme et l'État sont les fruits de leur contexte et que l'inégalité est un fait qui peut être démontré mais

non pas corrompu. Cette réflexion est confirmée plus tard, en 1922, dans un article sur les « Réflexions sur le dix-neuvième siècle », où l'auteur revient sur ce « prodigieux tremblement de terre national qui, de 1789 à 1815, a convulsé toutes les destinées françaises » (Bourget, 1928, p. 254-255). Bourget est alors un romancier consacré et membre de l'Académie française. Sa réflexion critique sous-tend sa vocation romanesque : c'est par l'examen des problèmes moraux de ses contemporains et de ses maîtres qu'il aboutit à la nécessité de son œuvre romanesque. L'évolution de sa carrière, du roman psychologique au roman à thèse, rend compte elle aussi de cette métamorphose qui, sans être contradictoire, illustre un exercice de dédoublement.

Bourget emprunte un chemin inverse à celui de l'un de ses maîtres inspirants, Sainte-Beuve : il accède à la notoriété littéraire en 1885, après la publication de son premier roman, *Cruelle énigme*, alors qu'il s'était déjà fait connaître comme critique. Son roman s'inscrit moins dans un esprit révolutionnaire, tandis que sa critique se présente plutôt comme une réaction lucide face au long âge romantique. Bourget est célébré par une partie de la critique, car il participe au « renouveau » du genre en réintroduisant l'élément dit « romanesque » dans les intrigues plates et descriptives du naturalisme<sup>2</sup>. Or, ce renouveau littéraire s'inscrit dans une tradition plus longue du roman français, qui fait de l'œuvre de Bourget le prolongement d'une typologie de roman qu'Émile Faguet associe ouvertement au « roman romanesque » (1905, p. 300). La polémique autour de cette question ouvre un volet supplémentaire dans le rôle des écrivains psychologues qui, comme Bourget, s'intéressent au cours des années 1880 et 1890 à l'étude de l'âme et des sentiments. Elle met en lumière l'importance du roman psychologique, tant du point de vue du critique que de celui de l'écrivain : dédoublé par la création romanesque et par l'analyse critique de son époque, l'auteur de *Cruelle énigme* incarne une tentative de renouement avec la tradition du roman d'aventure classique.

La polémique autour d'un roman qui privilégie les péripéties et les rebondissements au détriment du vraisemblable coïncide avec l'essor du roman psychologique mondain. Elle est soulevée pour la première fois en 1891 par *Le Gaulois*, à l'occasion de l'« Enquête sur le roman romanesque », et fait l'objet de maintes publications, notamment celle de Gustave Geffroy, dans son étude sur « Le Roman romanesque », publiée dans *La Justice* le 20 mai 1891, et celle d'Émile Faguet dans ses *Propos littéraires* (1905). Elle motivera des interventions plus tardives, comme la critique d'André Beaunier, parue dans la *Revue des deux mondes* en 1919, intitulée « Une renaissance du roman romanesque », et celle d'Albert Thibaudet sur « Le Roman de l'aventure », recueillie dans *Le Liseur de romans* en 1925. La question du romanesque permet de replacer l'œuvre de Bourget dans l'histoire littéraire, d'établir sa spécificité, de situer ses enjeux et, par cette même voie, de relativiser son aspect prétendument « révolutionnaire » par rapport à la production précédente. Bourget lui-même, qui n'a jamais élaboré de théorie du roman dans une œuvre unique, cherche à renouer avec une tradition du roman français,

---

2. Voir Beaunier (1919, p. 689-700).

voire à restaurer une forme de roman typiquement français. Cette réaction s'inscrit, selon Michel Raimond, dans le contexte d'une « crise intérieure » du roman, conséquence plus précise d'une crise de l'intelligence sur l'incapacité du genre à posséder sur le réel un point de vue absolu (Raimond, 1985, p. 13).

La critique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle adoptera cette perspective en situant Bourget dans la continuité d'un roman qui s'éloigne de l'idée d'une « œuvre déconcentrée » comme celle de Larbaud, Alain-Fournier, Gide ou Proust (Raimond, 1985, p. 16). C'est la voie suivie, en 1926, par René Lalou, qui place le roman psychologique au cœur de la tradition française, tout en soulignant l'influence du théâtre de Racine sur ce genre romanesque<sup>3</sup>. Henri Orlier confirme cette perspective, neuf ans plus tard, dans un article paru dans *Le Vingtième artistique et littéraire*, où il met en évidence un parallèle « entre la tragédie racinienne et le roman psychologique » (Orlier, 1935, p. 7). Selon Orlier, la connaissance ne se déploie que « dans la passion individuelle, dans l'analyse intellectuelle et sensible des mouvements du cœur » (1935, p. 7) – ce que Racine met en scène dans ses tragédies. Pour Lalou comme pour Orlier, le héros de la tragédie racinienne et du roman psychologique est invariablement un homme confronté à des circonstances qui l'obligent à solliciter sa conscience individuelle. Ces deux critiques inscrivent le roman de Bourget dans une tradition moraliste et philosophique qui puise ses fondements dans le modèle de l'homme rationnel de Descartes. Cette idée n'est pas étrangère à l'auteur du *Disciple* qui, adoptant la thèse de Taine exposée dans *Les Origines de la France contemporaine*, associait la Révolution française à la « conception de l'homme qui découle de la philosophie cartésienne » (Bourget, 2010, p. 105). Par là, Bourget chercherait à détacher l'esprit d'analyse de l'influence du romantisme pour l'inscrire dans la tradition classique. C'est en ce sens qu'il peut être considéré comme un « romantique retourné » (Compagnon, 2005, p. 10).

En associant le succès du roman psychologique au « renouveau du roman romanesque », des critiques comme André Beaunier placent le roman de Bourget dans une continuité littéraire (1919, p. 691). Si Beaunier reconnaît l'importance de la réaction antinaturaliste de ce genre, c'est surtout parce qu'il pense que le roman psychologique est venu combler le manque d'imagination du roman réaliste. De même, Jules Bertaut manifeste son étonnement face aux nuances subtiles et au raffinement cultivé de Bourget, qu'il inscrit dans la continuité de « ce genre du roman d'analyse français qui nous a donné tant de chefs-d'œuvre chez nous depuis *La Princesse de Clèves* jusqu'au *Disciple* » (1924, p. 1). La critique d'André Chaumeix adhère également à la vision historique de l'analyse, qu'il considère comme dépendante de la valeur romanesque de ses romans : « la littérature romanesque reste avant tout l'analyse de l'esprit, l'étude du cœur et le sentiment en est le fond même » (1925, p. 4). Chaumeix va encore plus loin en assimilant la naissance même du roman d'aventure français à celle du roman d'analyse sentimentale.

---

3. Voir Lalou (1937, p. 117).

Le « romanesque » est une catégorie esthétique qui vise à insuffler dans le roman un élan nouveau : en explorant les sphères intimes telles que les boudoirs et les salons, on croit que la psychologie peut raviver la passion de l'instant et donner de la profondeur aux situations vécues. Or, en s'axant sur l'intériorité et en s'éloignant de la « peinture de rue » (Raimond, 1985, p. 27), Bourget contribue davantage à la crise du genre. Ses romans illustrent la fragmentation du réel et dépeignent l'âme de l'individu moderne comme dédoublée et éclatée. La réalité intérieure est, comme la réalité extérieure des naturalistes, une « matière confuse » (Brunetière, 1883, p. 25). Par là, et comme avec sa critique, Bourget introduit une pensée. Le roman psychologique ne se limite pas en effet à faire le récit d'une expérience, il aspire aussi à être une œuvre qui interroge et pense l'homme. Cela suppose, d'abord, de reconnaître que la nature dépasse largement les représentations proposées par les naturalistes et les réalistes : les notions de profondeur et d'inconscient jouent un rôle clé pour saisir la démarche psychologique de Bourget ; ensuite, et conformément au principe de sa critique, cela implique aussi de comprendre que l'œuvre d'art a une puissance créatrice, capable de transformer le réel, de l'organiser ou de l'agencer.

### 3. Pensée contre-moderne et roman de la « reconstruction »

Dans son étude sur Flaubert, recueilli dans les *Essais de psychologie contemporaine*, Bourget évoque la notion de réaction envisagée comme une « révolution dans les formes littéraires » (1993, p. 84). Toutefois, il nuance cette idée en l'analysant dans une perspective historique : il compare l'enthousiasme révolutionnaire de la génération de 1830 à la conception contemporaine de la révolution romantique. Le romantisme, qui représente le « rêve particulier de la vie » des poètes tels que Hugo et Lamartine, serait devenu pour les écrivains de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle une « réaction prévue », se traduisant par un « enthousiasme factice » (Bourget, 1993, p. 84). Bourget adopte une perspective pessimiste à l'égard de la Révolution française et s'inscrit dans la lignée des idées antimodernes de Joseph de Maistre et Louis de Bonald. Il s'intéresse notamment à l'œuvre de ce dernier, dont il lit la *Théorie du Pouvoir*, qu'il évoque dans ses études sociologiques et littéraires<sup>4</sup>, et qu'il associe aux travaux de Taine. Comme ces auteurs, Bourget soutient que « l'homme ne peut pas plus donner une constitution à la société religieuse et politique, qu'il ne peut donner la pesanteur au corps ou l'étendue à la matière » (Bourget, s.d., f° 266). Bien qu'il ne se démarque pas totalement de l'approche historique de l'auteur des *Origines de la France contemporaine*, Bourget s'éloigne progressivement de la thèse de ce der-

---

4. Nous trouvons dans la bibliothèque de Bourget (Fonds Bourget, Bibliothèque de Fels) plusieurs livres de Louis de Bonald : les *Œuvres de M. de Bonald. Essai analytique sur les lois naturelles de l'ordre social. Du divorce, considéré au XIX<sup>e</sup> siècle relativement à l'état domestique et à l'état public de société. Pensées sur divers sujets. Discours politiques* (Clère, 1875, cote PB 2515), mais aussi les *Pensées choisies* (Nouvelle Librairie Nationale, 1907, cote PB 3357) et la *Théorie du pouvoir* (Constance, 1796, cote PB 3628).

nier, qui cherchait les causes de la Révolution dans l'esprit classique, pour finalement critiquer le romantisme. De cette manière, il rejoint la critique sociale et historique de la Révolution de 1789 et de ses conséquences spirituelles de 1830.

La critique du romantisme se retrouve dans son article « Sur Jean-Jacques Rousseau », paru en 1912 dans la *Revue critique des idées et des livres*, au sein d'un numéro intitulé « Contre la glorification de Rousseau », qui se donne pour mission de s'opposer à la célébration du bicentenaire du philosophe<sup>5</sup>. Dans cet article, Bourget adhère aux idées réactionnaires de Charles Maurras ainsi qu'au mouvement de la « renaissance classique » défendu par Pierre Lasserre. Ce dernier dresse un réquisitoire contre le romantisme français, qu'il considère, selon ses termes, comme la « ruine psychique de l'individu » (1907, p. 311-312). Il consacre d'ailleurs les premiers chapitres de son *Essai sur la révolution dans les sentiments et dans les idées au XIX<sup>e</sup> siècle* à Rousseau, où il retrace le développement moral et intellectuel du philosophe comme s'il s'agissait d'une maladie. De manière similaire, Bourget établit un lien entre le romantisme et la Révolution : il perçoit en Rousseau un être à la fois égotiste et émotif, qui « ne voit que lui, ne connaît que lui » (1922a, p. 136). La Révolution française, nourrie par la pensée du philosophe genevois, aurait engendré et diffusé l'individualisme psychologique, ce qui aurait conduit à l'action politique de la Terreur et à ce que Bourget qualifie, en reprenant les termes de Burke, d'« égalitarisme jacobin » (1922c, p. 10). L'approche de Bourget est paradoxale, car Rousseau, ce « névropathe irrémédiablement sec [et] implacablement personnel », est également un psychologue, un « artiste littéraire de premier ordre » (Bourget, 1922a, p. 138). Ainsi, bien qu'il expulse Rousseau de l'histoire philosophique, il le réintègre dans l'histoire du roman psychologique français : l'auteur de *La Nouvelle Héloïse* embrasse en effet « toutes les formules du roman moderne », si l'on reprend la formule de Victor Giraud (cité par Planhol, 1931, p. 111).

La vision réactionnaire de l'auteur du *Disciple* ne contredit pas ses principes psychologiques. Pour Bourget, l'individualisme révolutionnaire est une conséquence du mal de l'analyse. Le problème est qu'avec la Révolution et la diffusion de la pensée des Lumières, cette conception philosophique prend une forme concrète, voire institutionnelle : la Troisième République intègre l'utopie révolutionnaire dans le système éducatif, libérant l'enseignement public de l'influence religieuse. Bourget perçoit dans les nouvelles structures universitaires une forme de dilettantisme académique qui promeut la libre conscience. Confronté à cette décadence institutionnalisée, il considère que la psychologie peut être utilisée au service de la collectivité, pouvant ainsi constituer une forme de sociologie. Elle est d'abord une critique timide, perceptible dans les romans psychologiques jusqu'au *Disciple*, où les expériences négatives des héros renforcent l'idée d'une éducation déficiente.

---

5. Bourget a ultérieurement recueilli cet article dans les *Nouvelles pages de critique et de doctrine* (1922). Nous citons cette version établie et amendée par l'auteur, publiée chez l'éditeur Plon avec le titre « Note sur Jean-Jacques Rousseau ».



Dans cette perspective, la théorie contre-révolutionnaire se mêle à l'évolution des théories romanesques de Bourget : le roman semble à la fois dresser un constat et proposer une voie de sortie pour ces personnages dilettantes. L'œuvre de Bourget se présente comme un dispositif réagissant aux productions romanesques de l'époque. Elle se distingue par sa composition et sa structure serrée, s'opposant ainsi à l'influence romanesque de Tolstoï et à son style impressionniste<sup>6</sup>. L'auteur russe est d'ailleurs directement évoqué dans le premier roman à thèse de Bourget, *L'Étape* (1902), où l'université libre fréquentée par Jean Monneron porte le nom de « L'Union Tolstoï ». La facture même de ce roman, structurée et agencée, contraste avec la technique libre et juxtaposée de l'auteur de *Guerre et Paix*.

Bourget peut être considéré comme un penseur contre-moderne<sup>7</sup> qui se transforme en romancier reconstituteur. La notion de reconstruction, que nous empruntons à Louis Bertrand<sup>8</sup>, représente tout d'abord une idée exposée par Bourget à travers sa critique de l'œuvre d'art, où il souligne sa capacité créatrice en tant que milieu capable d'influencer ses lecteurs. C'est sous l'égide de cette idée que Bourget, après avoir rédigé *Cosmopolis* dans les années 1890, commence à élaborer son premier roman social, *L'Étape*, envisagé comme « un fort plaidoyer en faveur de la race et du sol et contre l'absurdité de l'éducation démocratique » (Bourget, 1890). Cette période coïncide aussi avec le voyage de l'auteur en Amérique, où son observation du système universitaire fondé sur l'initiative privée le conduit, par contraste, à conclure qu'il est nécessaire de travailler pour « défaire systématiquement l'œuvre meurtrière de la Révolution Française » (Bourget, 1895, p. 321).

Contre les idées révolutionnaires, Bourget crée cette « force architectonique » apte à concevoir un roman engagé (Bertrand, p. XVIII). Sa vocation esthétique et politique se retourne, certes, contre l'impressionnisme littéraire des romanciers comme Tolstoï, mais aussi contre l'impersonnalité des écrivains réalistes comme Flaubert. Combattre la Révolution, c'est lutter intellectuellement contre ses idées destructives, c'est-à-dire contre l'émiettement et la dissolution de l'œuvre d'art. Pour faire face à la menace culturelle de la Révolution, Bourget propose un roman composé et personnel : pour lui, l'artiste est volonté, sensibilité et conscience. Dans un contexte littéraire marqué par la désagrégation des esprits et l'expérimentation esthétique, la réaction prend, chez Bourget, une valeur essentielle. Elle représente un retour à la responsabilité.

Cette réflexion nous amène à considérer que le paradoxe de la révolution et de la réaction peut être appréhendé en reconnaissant tout d'abord l'importance de la critique psychologique de l'auteur comme une nouvelle méthode pour observer la société moderne et son héritage culturel. Dans cette perspective, le roman peut être envi-

---

6. Voir Bourget (1912, p. 161-171).

7. Voir Compagnon (2005, p. 22-25).

8. Voir Bertrand (1926, p. XVII).

sagé comme un dispositif ayant une place secondaire, mais non négligeable, en tant qu'expression esthétique du point de vue de l'auteur, dont le diagnostic reste le même depuis les *Essais de psychologie contemporaine* et jusqu'aux romans à thèse : la décadence est le résultat de la prédominance de l'individu sur la collectivité. La psychologie incarne cette oscillation problématique, qui reflète à la fois une fragmentation du moi et propose une méthode d'observation ordonnée.

Bourget pourrait en ce sens être considéré comme un romancier précurseur car il dessine l'épure des romans du moi. Loin de se plaire dans le réalisme symbolique de l'esthétique fin-de-siècle, il pratique un roman du dédoublement, en présentant des personnages qui vivent au rythme de leur imagination, auxquels il impose une logique morale. Par là, il se positionne à la fois comme le confesseur de sa génération et le guide de la jeunesse. Ce changement d'attitude littéraire amène le maître psychologue à rompre avec l'esprit moderne et à établir un nouveau contrat avec son public de lecteurs. De la révolution psychologique à la réaction romanesque des « idées », Bourget met en lumière la contradiction inhérente à l'homme moderne, dont Robert Greslou est le personnage le plus représentatif. La réaction est « *re-active* » car elle implique un passage vers l'action (Berthelie, 2022, p. 30). Elle préfigure l'énergie des jeunes hommes qui, à l'instar de Jean Monneron, commencent par se confronter à eux-mêmes avant de se tourner vers autrui. Ils sont comme l'auteur, des psychologues héritiers de la Révolution, confrontés à leurs propres malaises, souffrant du mal de leur propre culture, mais engagés par les idées à intervenir dans la recomposition sociale.

## RÉFÉRENCES

- Bernard, C. (2013). *Le Jeu des familles dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle*. Saint-Étienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne. <https://books.openedition.org/puse/2235?lang=fr>
- Beunier, A. (1919). Un renouveau du roman romanesque. *Revue des deux mondes*, 51, 689-700.
- Bertaut, J. (1924, 11 octobre). Les Patins de Gargantua. *Le Gaulois*, 17173, 3.
- Berthelie, V. (2022). *Le Style réactionnaire. De Maurras à Houellebecq*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Bertrand, L. (1926). Paul Bourget le reconstructeur. Dans P. Bourget, *Physiologie de l'amour moderne* (p. VII-XXXIV). Paris : L'Intelligence.
- Bourget, P. (s.d.). Ms français, 664/6. Paris : Fonds Bourget, Bibliothèque de Fels.
- Bourget, P. (1890, 31 décembre). Ms français 13526/1, lettre anonyme avec note : « Très belle lettre intime sur son récent mariage, les œuvres qu'il a écrites, la politique ». Paris : Bibliothèque nationale de France.
- Bourget, P. (1895). *Outre-mer (notes sur l'Amérique)*. T. II. Paris : Lemerre.
- Bourget, P. (1912). L'erreur de Tolstoï. *Pages de critique et de doctrine* (p. 161-171). T. II. Paris : Plon.
- Bourget, P. (1922a). Note sur Jean-Jacques Rousseau. *Nouvelles Pages de critique et de doctrine* (p. 133-140). T. I. Paris : Plon.

- Bourget, P. (1922b). Auguste Cochin. *Nouvelles Pages de critique et de doctrine* (p. 243-253). T. I. Paris : Plon.
- Bourget, P. (1922c). Molière et le génie français. *Nouvelles Pages de critique et de doctrine* (p. 3-14). T. II. Paris : Plon.
- Bourget, P. (1928). Réflexions sur le dix-neuvième siècle. *Quelques témoignages* (p. 251-265). Paris : Plon.
- Bourget, P. (1993). *Essais de psychologie contemporaine*. A. Guyaux (éd.). Paris : Gallimard.
- Bourget, P. (2010). *Le Disciple*. A. Compagnon (éd.). Paris : Le Livre de Poche.
- Brunetière, F. (1883). *Le Roman naturaliste*. Paris : Calmann-Lévy.
- Chaumeix, A. (1925, 26 septembre). Entretiens littéraires : romans d'aujourd'hui. *Le Gaulois*, 17523, 4.
- Compagnon, A. (2005). *Les Antimodernes, de Joseph de Maistre à Roland Barthes*. Paris : Gallimard.
- Faguet, É. (1905). Paul Bourget. *Propos littéraires* (p. 297-309). T. III. Paris : Société française d'imprimerie et de librairie.
- Fougère, M.-A. (2004). Émile Zola et Paul Bourget : une amitié littéraire. Dans B. Laville (dir.), *Champ littéraire, fin de siècle autour de Zola* (p. 177-191). Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.
- Lalou, R. (1937). *Défense de l'homme. Intelligence et sensualité*. Paris : Rieder.
- Lasserre, P. (1907). *Le Romantisme français. Essai sur la révolution dans les sentiments et dans les idées au XIX<sup>e</sup> siècle*. Paris : Société du Mercure de France.
- Orlier, H. (1935, 12 janvier). Racine, père du roman français. *Le Vingtième artistique et littéraire*, 7.
- Pinson, G. (2008). *Fictions du monde. De la presse mondaine à Marcel Proust*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Planhol, R. de. (1931, 11 février). Le Roman français d'autrefois et d'aujourd'hui. *La Nouvelle Lanterne. La politique, les lettres, les idées*, 42, 101-128.
- Ponton, R. (1975, 4 juillet). Naissance du roman psychologique. Capital culturel, capital social et stratégie littéraire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. *Actes de la recherches en sciences sociales*, 4, 66-81.
- Prévost, M. (1900, 14 avril). Le Roman français au XIX<sup>e</sup> siècle. *Revue Bleue*, 15, 449-456.
- Raimond, M. (1985). *La Crise du roman : des lendemains du naturalisme aux années vingt*. Paris : José Corti.
- Salvat, Ch. (2014). Rousseau et la « Renaissance classique » française (1898-1933). *Astériorion*, 12. <https://journals.openedition.org/asterion/2545>

RÉSUMÉ : À partir de l'évolution littéraire de Paul Bourget, cet article cherche à explorer le pivotement qui s'opère entre sa critique psychologique marquée par une conscience de la décadence et ses romans psychologiques à visée sociale où l'auteur s'efforce de mettre en évidence des lois morales. Le concept même de révolution, que certaines critiques avaient utilisé pour qualifier les romans de Bourget, acquiert dans les discours du romancier psychologue une dimension sociale et moralisante qui constitue la force de ses romans dits « à idées ». Entre une volonté d'innovation et une réaction anti-révolutionnaire, voire antimoderne, les romans de Bourget pour-

raient se révéler comme une pensée en évolution qui cherche, tel que le précise l'auteur, à déconstruire la Révolution pour restaurer l'unité organique du corps social.

**Mots-clés :** Paul Bourget, Révolution, réaction, critique psychologique, roman, sociologie

**Paul Bourget, a(n) (Anti)Modernist? From the Psychological “Revolution” to the “Reactionary” Novel**

**ABSTRACT:** Based on Paul Bourget's literary development, this article seeks to explore the shift that takes place between his psychological criticism, marked by an awareness of decadence, and his socially-oriented psychological novels, in which the author endeavours to highlight moral laws. The very concept of revolution, which some critics had used to describe Bourget's novels, takes on a social and moralizing dimension in the psychological novelist's discourse, which is the strength of his so-called “novels with ideas”. Between a desire for innovation and an anti-revolutionary, even anti-modern reaction, Bourget's novels could be seen as an evolving thought that seeks, as the author points out, to deconstruct the Revolution in order to restore the organic unity of the social body.

**Keywords:** Paul Bourget, Revolution, reaction, psychological criticism, novel, sociology